

Histoire des Juifs en Alsace



Maguen David, bois sculpté polychrome, Jungholtz, 1770.

Dépôt de la Société pour l'Histoire des Israélites d'Alsace-Lorraine au [Musée Alsacien](#) de Strasbourg.

La présence juive en Alsace est attestée depuis l'an mil. Hors le royaume de France, les Juifs alsaciens n'ont pas à souffrir des expulsions décidées par les rois de France, mais ils sont persécutés lors de l'épidémie de [peste noire](#) du [XIV^e siècle](#) et expulsés des villes.

Le judaïsme alsacien prend alors un caractère rural très original en Europe occidentale. Il en reste aujourd'hui de nombreuses synagogues, souvent désaffectées, car les Juifs alsaciens ont regagné à partir du [XIX^e siècle](#) les grandes villes alsaciennes ou même Paris. Constituant historique majeur du judaïsme français, très affecté par la [Shoah](#), il est aujourd'hui largement surpassé en nombre par les [Juifs venus d'Afrique du Nord](#), pendant les années 1950 et 1960.

Sommaire

- [1 Origines](#)
- [2 Persécutions en Alsace : le massacre de la Saint-Valentin](#)
- [3 De la peste noire à l'annexion par la France en 1648](#)
- [4 Du traité de Westphalie à la Révolution](#)
- [5 Le XIX^e siècle](#)
- [6 La seconde guerre mondiale](#)
- [7 Les Juifs alsaciens, après la guerre](#)
- [8 Langue](#)
- [9 Traditions](#)
 - [9.1 Traditions religieuses judéo-alsaciennes](#)

- [9.2 Traditions culinaires judéo-alsaciennes](#)
- [10 Personnalités juives alsaciennes](#)
- [11 Voir aussi](#)
 - [11.1 Bibliographie](#)
 - [11.2 Articles connexes](#)
 - [11.3 Lien externe](#)
- [12 Notes](#)
- [13 Références](#)
 - [13.1 Source](#)

Origines



 La Synagogue aux yeux bandés, portant une lance et les Tables de la Loi brisées. [Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg. XIII^e siècle](#)

La première communauté alsacienne s'est constituée vers l'[an mille](#). Une pierre votive évoquant un don à la synagogue, et datant de la même époque, a été retrouvée près de la rue des Juifs à [Strasbourg](#), il y a plus d'un siècle. Épargnés par les hordes qui massacèrent, en [1096](#), les Juifs de [Worms](#), de [Mayence](#) ou de [Spire](#), ils se constituent en communautés « protégées » par l'Empereur, l'évêque du lieu ou les municipalités.

Au cours du ^e siècle, [Benjamin de Tudèle](#) signale de nombreux savants, à [Strasbourg](#), où il mentionne plusieurs Israélites « sages et riches ».

À partir de la [Deuxième Croisade](#), les documents historiques mentionnent les Juifs d'Alsace. Le XIII^e siècle est marqué par de nombreuses brimades et discriminations, depuis [Wissembourg](#) jusqu'à [Rouffach](#). L'Église donne une

image dévalorisante des Juifs comme en témoigne la célèbre statue de la [cathédrale de Strasbourg](#) représentant la Synagogue aux yeux bandés et à la lance brisée. Des statues identiques existent en Allemagne comme en France à la même époque¹.

Persécutions en Alsace : le massacre de la Saint-Valentin



Plaque mémorielle du massacre de la Saint-Valentin en 1349.

De [1336](#) à [1339](#), un mouvement insurrectionnel de paysans pauvres, les *Judenschläger* ou tueurs de Juifs, mené par un aubergiste surnommé Armleder, fait régner la terreur en Alsace et menace les Juifs qui, à [Colmar](#) en [1337](#), ne doivent leur salut qu'à la protection des autorités impériales et épiscopales².

Mais l'époque la plus terrible est celle de la [peste noire](#) qui sévit en Europe de [1347](#) à [1349](#). En Alsace et ailleurs, les Juifs sont [accusés d'avoir empoisonné les puits](#). Si dans le [Comtat-Venaissin](#), le pape protège les Juifs³, les autorités ne pourront rien faire à Strasbourg, d'autant plus que les représentants des villes impériales réunis à [Benfeld](#) avaient décidé d'anéantir (« abzuschaffen ») les Juifs. Malgré l'opposition de « l'Ammeister » (c'est-à-dire du chef des corporations) Pierre Schwarber qui y perdra sa charge, sa fortune et son droit de résidence, la populace menée par les corporations d'artisans prend le pouvoir dans la ville et le [14 février 1349](#), jour de la Saint-Valentin se livre à la [chasse aux Juifs](#). Ceux qui échappent aux premiers massacres sont rassemblés et jetés dans un bûcher⁴. À la même époque, les Juifs de Colmar sont aussi brûlés vifs au lieu-dit Judenloch (la fosse aux Juifs)², nom encore porté par un chemin communal de Colmar⁵.

Même si, après les émeutes, les Juifs survivants qui ont trouvé refuge dans les campagnes alentour peuvent revenir en ville, ces événements marquent la transformation du judaïsme alsacien qui devient rural pour les cinq siècles suivants.

De la peste noire à l'annexion par la France en 1648



Bûcher après la peste noire.

L'[Alsace](#), jusqu'à l'annexion par [Louis XIV](#) est constituée de multiples seigneuries laïques ou ecclésiastiques relevant du [Saint-Empire romain germanique](#). Les [Habsbourg](#), l'évêché de Strasbourg et la république de Strasbourg sont les puissances temporelles les plus notables. Le sort des Juifs y dépend donc à chaque fois des autorités locales.

Au milieu du [XIV^e siècle](#), les massacres liés à la peste noire anéantissent la communauté de Strasbourg et d'autres villes alsaciennes. Cette interdiction des Juifs en ville est transformée en règle dès la fin du [XIV^e siècle](#). Les Juifs sont expulsés de [Strasbourg](#) en [1388](#), de [Riquewihr](#) en [1420](#), de [Molsheim](#) et [Saverne](#) en [1440](#), de [Sélestat](#) en [1470](#), de [Rouffach](#) en [1472](#) et des villes de la [Décapole](#) en [1477](#). On estime à cent vingt le nombre de familles restant en Alsace au [XVI^e siècle](#), notamment à [Bergheim](#) où résident dix sept familles et où siège le rabbinat de [Haute-Alsace](#)⁶.

Les Juifs alsaciens n'échappent pas à l'[accusation de crimes rituels](#). En 1470, à [Endingen](#), les paroissiens découvrent lors de travaux dans l'ossuaire de l'église, le corps d'un homme et d'une femme ainsi que les restes de deux enfants décapités. Aussitôt, ils sont identifiés par la rumeur publique à une famille pauvre, disparue huit ans plus tôt après avoir été vue pour la dernière fois entrant dans la maison d'un Juif. Un procès pour crime rituel s'en suit. Malgré l'absence de preuves, les Juifs de la ville sont condamnés et exécutés⁷.

Les Juifs sont serfs de la Chambre Impériale, en fait serfs du pouvoir local et soumis à toute contribution arbitraire. Depuis 1388, les Juifs n'avaient le droit de se rendre à Strasbourg que pour la journée. Une sonnerie de trompe du haut de la cathédrale, le *Grüsselhorn* indique aux Juifs jusqu'au 18 juillet 1791 le moment auquel ils doivent quitter la ville. Les restrictions de commerce, d'établissement et de culte sont nombreuses et le port de la [rouelle](#) est même imposé au [XVI^e siècle](#) à [Haguenau](#).

Une figure domine le judaïsme alsacien de cette période, celle de [Josselmann de Rosheim](#)^{8,9}, qui par ses connaissances, son talent et ses interventions auprès des empereurs [Maximilien^{er}](#), [Charles Quint](#) et [Ferdinand^{er}](#) défendit avec succès les Juifs contre les mesures édictées à leur encontre. Charles-Quint le nomma *Commandant de notre nation juive dans le Saint-Empire* (*Befelshaber Gemeiner unser Judenshafft in Heiligen Reiche*)⁶.

Du traité de Westphalie à la Révolution



Hirtz de Medelsheim dit [Cerf Beer](#) (1726-1793)



Alphonse Lévy, *le marchand de bétail*.



Le Mikvé de la *Cour des Bœcklin* à Bischheim

En [1648](#) est signé le [traité de Westphalie](#) qui donne une partie de la Lorraine (les [Trois-Évêchés](#)) et de l'Alsace à la France. Toutefois, [Strasbourg](#) ne deviendra française qu'en [1681](#).

Ni en [Alsace](#), ni en [Lorraine](#) les Juifs ne sont expulsés. Ils gardent le statut qu'ils avaient sous la domination germanique, c'est-à-dire un statut proche de celui des étrangers. En [Alsace](#), ils ne sont pas nombreux, guère plus de 2 000, et misérables.

Les Juifs n'ont pas le droit de résider en ville ni de posséder des terres. Ainsi ils ne peuvent être [paysans](#). Cette réglementation est à l'origine de la physionomie du judaïsme rural alsacien. Les Juifs peuplent les petits bourgs et les villages où ils sont maquignons, [colporteurs](#) ou prêteurs.

Les choses vont un peu s'améliorer avec les ordonnances de [1674](#) publiées par l'intendant La Grange : le statut des Juifs de l'Alsace royale est aligné sur celui des [Juifs de Metz](#) et le péage corporel est aboli pour eux. Ceux du reste de la province restent cependant assimilés à des étrangers et donc soumis à ce péage corporel. Et puisque les Juifs d'Alsace royale ont le même statut que les Juifs messins, un rabbinat des Juifs d'Alsace est créé en 1681. L'administration française nomme un rabbin de la Haute et Basse Alsace, qui devait être l'instance supérieure pour toutes les affaires entre Juifs. Cette fonction ne fut remplie que par trois titulaires, et disparaît en 1721. Il y a alors, jusqu'à la Révolution, trois rabbins de [Haute-Alsace](#), à [Ribeauvillé](#) puis à [Uffholtz](#), et quatre de [Basse-Alsace](#), à [Haguenau](#)¹⁰.

En règle générale, en Alsace, les princes protégeront les Juifs qui sont sources de revenus pour eux quand les villes en interdiront l'établissement par crainte de concurrence commerciale. Et surtout, le pouvoir royal tendra à généraliser un statut unique des Juifs plutôt plus favorable que celui imposé par les autorités locales.

À la fin du [XVIII^e siècle](#), [Cerf Beer](#)¹¹, fournisseur aux armées, préposé général puis syndic des Juifs d'Alsace, mena un long combat pour la communauté juive. En janvier [1784](#), un édit royal abolit le péage corporel ([Leibzoll](#)) pour les Juifs mais la ville de Strasbourg continua jusqu'à la Révolution de vouloir faire payer

le péage sur le pont du Rhin. De même, Cerf-Berr était toujours en procès avec la ville de Strasbourg pour obtenir le droit de résidence et de propriété à Strasbourg quand la loi du 21 septembre [1791](#) de l'Assemblée constituante rendit ce procès caduc [12,13](#).

Le 10 juillet [1784](#) sont publiées des lettres patentes portant règlement concernant les Juifs d'Alsace. Elles ordonnent l'expulsion des Juifs sans domicile fixe ou qui n'ont pas acquitté les droits de réception. Les étrangers ne sont pas admis plus de quatre mois et demi. Les Juifs peuvent louer des terres ou des fermes à condition de les exploiter eux-mêmes. Mais ils ne peuvent les acquérir. Ils n'ont pas le droit d'employer des chrétiens. Des syndic administrent la répartition de l'impôt et garantissent l'ordre. Les mariages sont soumis à autorisation royale et de manière générale les actes d'état-civil doivent obligatoirement être déclarés. Ces lettres patentes ordonnent aussi le « Dénombrement général des Juifs qui sont tolérés en la province d'Alsace » de façon à préparer l'expulsion des Juifs sans droit légal de résidence. Seront recensées ainsi dans toute l'Alsace 3 918 familles soit environ 20 000 personnes [14](#).

Ces lettres patentes sont discriminatoires mais montrent un effort de compréhension des Juifs par le pouvoir royal. Un progrès notable est l'autorisation de travailler la terre, donnée dans le but de permettre aux Juifs de vivre d'autre chose que l'usure. Et aussi, elles les soustraient à l'arbitraire des autorités locales pour leur donner un début de statut légal, même si les Juifs ne sont pas encore sujets de plein droit.

En définitive, à la veille de la Révolution, le judaïsme alsacien est rural et pauvre, même comparé aux autres communautés juives de France. Il n'a pas donné d'éminents rabbins comme à Metz. Les [synagogues](#) y sont très modestes telles celle de [Traenheim15](#) établie dans un grenier ou celle de [Pfaffenhoffen](#) inaugurée en [1791](#) mais qui occupe tout de même une maison entière.

Le XIX^e siècle



Synagogue de [Wolfisheim](#) (e siècle)



Jacob Libermann, devenu [vénérable](#) de l'[Église catholique](#)



• Rachel par [William Etty](#) en [1840](#)



• Isaac Strauss

La liberté acquise grâce à la Révolution et aussi à l'implication de Juifs alsaciens tels [Cerf Berr](#) ou le rabbin [David Sintzheim](#), un des représentants des Juifs alsaciens aux [États généraux de 1789](#) puis au [Grand Sanhédrin](#) puis le financement du culte israélite voté en [1831](#) permettent un essor remarquable du judaïsme alsacien : 176 [synagogues](#) sont bâties en Alsace et en Lorraine de 1791 à [1914](#) mais seule la moitié d'entre elles subsiste de nos jours. On pourra se reporter au site du judaïsme d'Alsace et de Lorraine cité en lien externe pour la liste et souvent la description de celles encore existantes.

Des Juifs alsaciens réussissent dans le milieu des arts et des spectacles : [Rachel](#) est une des plus célèbres actrices du règne de [Louis-Philippe](#) ; en 1854, [Isaac Strauss](#) devient chef d'orchestre des bals de l'Opéra puis directeur des bals des Tuileries, avant son remplacement par [Émile Waldteufel](#), en 1867 par l'impératrice [Eugénie de Montijo](#).

Cette intégration entraîne également de nombreuses conversions au christianisme [Note 1](#). Le personnage de [Balzac](#), [Frédéric de Nucingen](#), s'inspire de [Beer Léon Fould](#).

La défaite française de [1870](#) entraîne l'annexion par l'Allemagne de l'Alsace mais un nombre considérable de Juifs alsaciens choisissent d'émigrer vers la France (voir [Histoire des Juifs en France](#)).

En [1898](#), la communauté juive de Strasbourg érige une [synagogue monumentale](#), sur le [quai Kléber](#), dans le style [néoroman](#) allemand, et qui peut accueillir 1 639 fidèles.

Durant le [XIX^e siècle](#) s'amorce aussi le grand mouvement des Juifs des campagnes alsaciennes vers les villes d'Alsace ou Paris qui offrent plus de chance d'ascension économique. Dès 1910, disparaissent progressivement les rabbinate du Bas-Rhin: [Dambach](#), [Lauterbourg](#), [Marmoutier](#), [Mutzig](#), [Quatzenheim](#) et [Schirrhoffen](#) et remplacés par [Barr](#) et [Bischwiller](#) ; et du Haut-Rhin: [Bergheim](#), [Biesheim](#), [Blotzheim](#), [Durmenach](#), [Hagenthal-le-Bas](#), [Hattstatt](#),

[Hégenheim](#), [Pfastatt](#), [Rixheim](#), [Seppois-le-Bas](#), [Sierentz](#), [Soultz](#), [Soultzmatt](#) et [Uffholtz](#) ; remplacés par [Dornach](#), [Guebwiller](#) et [Saint-Louis](#)¹⁶.

La seconde guerre mondiale



[Synagogue de Strasbourg](#), quai Kléber¹⁷, inaugurée en 1898, brûlée par les nazis en 1940



Après l'incendie de l'ancienne synagogue.



Dalle commémorant l'incendie de l'ancienne synagogue, le [12 septembre 1940](#) ([Place des Halles](#))



Le mémorial érigé en 1951 par la Communauté de Strasbourg à la mémoire de ses morts.

Dès années 1880 à la Seconde Guerre mondiale, les [pogroms](#) et la montée du nationalisme en Europe centrale et orientale ont rendu la vie difficile pour les Juifs. Beaucoup émigrent en France et notamment en Alsace. Une estimation de 1931 établit que 39 % de la population juive de Strasbourg est d'origine étrangère. Ce mouvement s'accroît à partir de 1933, année de l'avènement

du nazisme.

En 1939, le 2 juillet, [René Hirschler](#) devient Grand Rabbin du [Bas-Rhin](#) à la place d'[Isaïe Schwartz](#), élu Grand Rabbin de France, le 8 mars [1939](#). Le 3 septembre, la France déclare la guerre à l'Allemagne. 15 000 Juifs d'Alsace-Lorraine fuient leur région. Le 13 juillet 1940, le [gauleiter Robert Wagner](#) décide d'expulser les Juifs encore restés en Alsace et de confisquer tous leurs biens, intérêts et droits au profit de l'État¹⁸. Le 15 juillet, l'Alsace et la Moselle sont annexées par le Reich. La [synagogue du quai Kléber](#) est incendiée par les [Jeunesses hitlériennes](#) venues spécialement du [pays de Bade](#) le [30 septembre 1940](#). La ruine qui subsista fut dynamitée en novembre de l'année suivante¹⁹.

Sur les vingt rabbins français disparus en déportation, 11 sont nés ou ont exercé en Alsace, dont René Hirschler, et sur les vingt-cinq ministres officiants disparus, c'est le cas de vingt et un d'entre eux. De nombreux hommes d'affaires juifs alsaciens comme [Théophile Bader](#) et [Alphonse Kahn](#), fondateurs des [Galeries Lafayette](#), [Pierre Wertheimer](#), fondateur de l'entreprise [Bourjois](#) et associé de [Coco Chanel](#), [Max Heilbronn](#), fondateur du [Monoprix](#) ou [Albert Kahn](#), banquier et philanthrope, voient leurs biens confisqués ou connaissent la déportation.

Des Juifs alsaciens jouent un rôle important dans la résistance : [Georges Loinger](#) et le docteur [Joseph Weill](#), dirigeant de l'[Œuvre de secours aux enfants](#) organisent la mise à l'abri d'enfants et leur convoyage clandestin vers la Suisse qui permettent le sauvetage de 5000 enfants de la déportation²⁰.

Né à [Strasbourg](#), [Maurice Kriegel-Valrimont](#) reçoit avec le [général Leclerc](#) et [Henri Rol-Tanguy](#) la reddition de [von Choltitz](#) à la [libération de Paris](#).

Les Juifs alsaciens, après la guerre



• [Synagogue de la Paix à Strasbourg.](#)



• Le grand rabbin [Raphaël Pérez](#)



• Le grand rabbin [Gilles Bernheim](#)



• Le sociologue et historien [Freddy Raphaël, 2013](#)

De 1945 à 1960, la vie juive se reconstruit. Les Juifs alsaciens qui ont survécu reviennent pour la plupart au pays, même si certains choisissent Israël. En 1948 est fondée l'[école Aquiba](#) à Strasbourg sous la direction de [Benjamin Gross21](#).

Mais le judaïsme rural, déjà en perte de vitesse, a reçu un coup fatal. Ce sont les plus anciennes générations qui retournent au village, les plus jeunes préférant la ville. Le judaïsme alsacien est dorénavant citadin. La synagogue de [Wissembourg](#) est reconstruite après la seconde guerre mondiale. La communauté juive de [Wasselonne](#), qui ne disposait pas de synagogue en [1939](#), est la seule à en faire construire une après la guerre, en [1960](#). Cependant, ces deux édifices ne sont plus utilisés que pour quelques célébrations occasionnelles.

Le 23 mars [1958](#), est inaugurée à Strasbourg la nouvelle [synagogue de la Paix](#), sur les plans de l'architecte Claude Meyer-Lévy.

En 1962, la fin de la [guerre d'Algérie](#) voit affluer les Juifs [séfarades](#) d'Afrique du Nord. Ils sont accueillis fraternellement. Les différences de mentalités, de traditions, si elles surprennent et peuvent parfois occasionner quelques différends, sont aussi largement compensées par le tempérament chaleureux des nouveaux arrivants. L'intégration du rabbin [Raphaël Perez](#) illustre ce succès.

En 1965, le rabbin [Jacquot Grunewald](#) prend la direction du *Bulletin de nos communautés d'Alsace et de Lorraine* pour en faire [Tribune Juive](#) qui est resté jusqu'à 2010 un des rares magazines juifs à vocation nationale.



•

École Aquiba



Le grand rabbin [Max Warschawski](#)



[Jacquot Grunewald](#) en [1978](#).



Le grand rabbin [René Gutman](#), [2012](#)

La communauté israélite de Strasbourg, constituée en association selon la [loi de 1901](#), compte 2 000 familles. 60 % de ses effectifs sont [Ashkénazes](#), à large majorité alsacienne, 40 % sont [Séfarades](#). [René Gutman](#) succède en 1987 à [Max Warschawski](#) comme grand rabbin de Strasbourg et du Bas-Rhin.



Wasselonne, la synagogue inaugurée en 1960.



Synagogue de Wissembourg.



Musée du Judaïsme dans l'ancienne synagogue de Bouxwiller.



Les inscriptions de la façade de la synagogue de Thann

 Cliquez sur une vignette pour l'agrandir

Langue

Les Juifs alsaciens ont longtemps parlé le *jéddich-daïtch*, le [judéo-alsacien](#), mélange de [yiddish](#), d'allemand et de français, « langue de l'entre-soi, de l'intimité, mais aussi langue partagée avec les non-juifs du voisinage²² ». Cette langue des campagnes alsaciennes est en voie de disparition.

Traditions



Mappah (e siècle - [Musée alsacien](#) de [Strasbourg](#))

Comme toutes les communautés juives, les Juifs alsaciens ont des traditions spécifiques, que ce soit sur le plan religieux ou la cuisine qui fédère la famille pendant le chabbat et les fêtes juives. Pour une intéressante présentation de ces traditions, on peut visiter le [musée judéo-alsacien de Bouxwiller](#) ou aussi le [musée alsacien](#) de Strasbourg.

Traditions religieuses judéo-alsaciennes

- Synagogues : il reste de nombreuses [synagogues](#) dans les villages alsaciens, témoignages du passé du judaïsme rural alsacien.

Malheureusement, il n'y a plus de services religieux réguliers dans la plupart d'entre elles. On peut lire quelques articles sur les synagogues alsaciennes dans la [catégorie Synagogue en Alsace](#).

- La Mappah : il s'agit du [lange](#) de [circoncision](#), richement peint et brodé, offert à la synagogue pour enrouler un [rouleau de la Thora](#).

Traditions culinaires judéo-alsaciennes



 [Alphonse Lévy](#), la préparation de boulettes de *Matzot*.

Les Juifs alsaciens ont largement participé au développement de la production de [foie gras](#)²³ et leur exil durant la [Seconde Guerre mondiale](#) semble être à l'origine du développement de cette production dans le sud-ouest²⁴.

Pour les recettes juives traditionnelles on peut se rapporter au [site du judaïsme d'Alsace et de Lorraine](#). On peut citer les matzknäpfle (boulettes de farine de [matza](#)), le [kugel](#) ou le chaeth aux pommes. La cuisine juive alsacienne traditionnelle associe souvent le [pain azyne](#) dans ses recettes, dont notamment les beignets de Pâque, typiquement alsaciens²⁵. En effet, pour les fêtes, la cuisine judéo-alsacienne est marquée par une abondance omniprésente de mets, et la viande traditionnelle du shabat est le [pot-au-feu](#)²⁶

C'est en Alsace que se situent deux des trois producteurs industriels français de [pain azyne](#), les [établissements René Neymann](#) de [Wasselonne](#), plus ancienne fabrique du genre en [France](#)²⁷ et les établissements Paul Heumann de [Sultz-sous-Forêts](#)²⁸, fondés cent ans plus tard.

Personnalités juives alsaciennes

Le judaïsme alsacien a donné au judaïsme le penseur [André Néher](#), le poète [Claude Vigée](#), le résistant [Georges Loinger](#), l'historien [Jules Isaac](#), auteur du « Malet et Isaac » ainsi que de [L'Enseignement du mépris](#) et de nombreux [rabbins](#) dont [David Sintzheim](#), premier grand rabbin du [Consistoire central](#), [Zadoc Kahn](#), grand rabbin de France, traducteur de la [Bible du rabbinat](#) en français et [Gilles Bernheim](#), [grand-rabbin de France](#) de 2009 à 2013.

Voir aussi

Sur les autres projets Wikimedia :

- [Judaïsme en Alsace](#), sur Wikimedia Commons
- [Synagogues d'Alsace](#), sur Wikimedia Commons

Bibliographie

- Sous la direction de [Bernhard Blumenkranz](#), *Histoire des Juifs en France*, Privat, Éditeur, Toulouse, 1972. Dans le corps de cet article, les références vers cet ouvrage sont identifiées par les initiales HJF suivies de la référence dans le livre.
- [David Feuerwerker](#).*L'Émancipation des Juifs en France. De l'Ancien Régime à la fin du Second Empire*. [Albin Michel](#), [Paris](#), [1976](#) ([ISBN 2-226-00316-9](#))
- [Simon Debré](#), *L'Humour judéo-alsacien*, Rieder, 1933
- Dominique Toursel-Harster, Jean-Pierre Beck, Guy Bronner, *Dictionnaire des monuments historiques d'Alsace*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 1995, 663 ([ISBN 2-7165-0250](#))
Patrimoine juif protégé au titre de la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques : synagogue, Aron Kodesh, estrade de la bima, bain rituel juif, maison d'habitation juive, maison dite « maison du Rabbin », cimetière israélite : pp. 43 ; 50 ; 55 ; 65 ; 85 ; 91 ; 147 ; 153 ; 156 ; 172 ; 185 ; 246 ; 260 ; 275 ; 290 ; 325 ; 370 ; 406 ; 415 ; 427 ; 495 ; 589 591 ; 623 ; 657 ; 659
- Malou Schneider (dir.), *Mémoires du judaïsme en Alsace* (avec les contributions d'André-Marc Haarscher, [Freddy Raphaël](#), Malou Schneider et Elisabeth Shimells), en partenariat avec la Société d'histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine, Les collections du [Musée alsacien](#), Strasbourg, 2013, 160 p. ([ISBN 9782351251065](#))

Articles connexes

- [Patrimoine juif d'Alsace](#)
- [Synagogue de Bergheim](#)
- [Musée judéo-alsacien de Bouxwiller](#)
- [Synagogue de Colmar](#)
- [Synagogue d'Ingwiller](#)
- [Synagogue de Mulhouse](#)
- [Synagogue de Pfaffenhoffen](#)
- [Grande Synagogue de la Paix à Strasbourg](#)
- [Synagogue consistoriale de la rue Sainte-Hélène \(Strasbourg 1834-1898\)](#)
- [Synagogue consistoriale du quai Kléber \(Strasbourg 1898-1940\)](#)
- [Synagogue de Thann](#)
- [Histoire de l'Alsace](#)
- [Protestantisme en Alsace](#)

Lien externe

- [La carte du judaïsme alsacien](#) d'Altkirch à Wissembourg...

Notes

1. ↑ [David-Paul Drach](#), se convertit et devient bibliothécaire de la

[Congrégation pour la propagation de la foi](#) à Rome ; [Simon Deutz](#), qui livrera la duchesse de Berry durant la [Monarchie de Juillet](#) ; [Jacob Libermann](#) devenu [vénérable](#) de l'[Église catholique](#) ; [Alphonse Ratisbonne](#), fondateur du [Monastère Ratisbonne](#) en [Palestine](#) pour la [Congrégation de Notre-Dame de Sion](#) dont est issue [sœur Emmanuelle](#), suite à la fondation, par l'[église anglicane](#), de [Christ Church](#) par [Michael Solomon Alexander](#), premier évêque anglican de Jérusalem et [Samuel Gobat](#), son successeur ; [Léopold Émile Aron](#), acteur du [scandale de Panama](#) ; mais [Rachel](#), l'actrice que [Chateaubriand](#) veut convertir au catholicisme, refuse la conversion (voir [Élisa Rachel Félix, dite Rachel](#) [\[archive\]](#)).

Références

1. ↑ [Viollet le Duc](#), *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle - Tome 5* ([lire en ligne](#) [\[archive\]](#)), Église personnifiée, Synagogue personnifiée
2. ↑ [a](#) et [b](#) Grand rabbin Jacky Dreyfus, « [Les Juifs à Colmar des origines à nos jours](#) » [\[archive\]](#), Site internet du judaïsme d'Alsace et de Lorraine (consulté le 3 novembre 2007)
3. ↑ [Histoire des Juifs en France](#), Privat, Éditeur, Toulouse, 1972 (référencé comme HJF plus loin dans cet article), première partie, chapitre 2
4. ↑ [Lazare Landau](#), « [Le massacre de la Saint-Valentin](#) » [\[archive\]](#), Site internet du judaïsme d'Alsace et de Lorraine (consulté le 3 novembre 2007)
5. ↑ [Voie communale Judenloch à Colmar](#) [\[archive\]](#)
6. ↑ [a](#) et [b](#) HJF, deuxième partie, deuxième section, deuxième chapitre
7. ↑ [Giovanni Miccoli](#), *Contre-enquête sur les meurtres rituels des Juifs*, L'Histoire ° 334, septembre 2008, 14
8. ↑ Grand rabbin [Max Warschawski](#), « [Joseph \(Josselmann\) ben Gerschon de Rosheim](#) » [\[archive\]](#), Site du judaïsme d'Alsace et de Lorraine (consulté le 23 décembre 2011)
9. ↑ Rabbi Joselman (traduction par Simon Schwarzfuchs), « [Les mémoires de Josselmann de Rosheim](#) » [\[archive\]](#), Site du judaïsme d'Alsace et de Lorraine (consulté le 23 décembre 2011)
10. ↑ Grand rabbin Max Warschawski, « [Histoire des Juifs d'Alsace - Les Juifs dans l'Alsace](#) » [\[archive\]](#), sur *site du judaïsme d'Alsace et de Lorraine*
11. ↑ Grand rabbin [Max Warschawski](#), « [Hirtz de Medelsheim dit Cerf Beer, représentant de la « nation juive » d'Alsace](#) » [\[archive\]](#), Site internet du judaïsme d'Alsace et de Lorraine (consulté le 16 décembre 2007)
12. ↑ HJF, deuxième partie, deuxième section, troisième chapitre
13. ↑ HJF, deuxième partie, deuxième section, septième chapitre
14. ↑ HJF, deuxième partie, deuxième section, quatrième chapitre
15. ↑ [Bernard Keller](#), « [Le grenier synagogue de Traenheim](#) » [\[archive\]](#), Site du judaïsme d'Alsace et de Lorraine (consulté le 31 juillet 2007)
16. ↑ [Max Warschawski](#), « [Histoire des Juifs d'Alsace](#) » [\[archive\]](#), sur *Site du judaïsme d'Alsace et de Lorraine*
17. ↑ [Jean Daltroff](#), « [La synagogue consistoriale du quai Kléber](#) » [\[archive\]](#), Site du judaïsme d'Alsace et de Lorraine (consulté le 4 septembre 2007)
18. ↑ [Simon Schwarzfuchs](#), « [La dernière expulsion des Juifs d'Alsace](#) » [\[archive\]](#), Site du judaïsme d'Alsace et de Lorraine (consulté le

- 9 mai 2008)
- 19.↑ Jean Daltroff, *La synagogue du quai Kléber (1898-1941)*, ID-L'Édition, Bernardswiller, juillet 2012. ISBN 9 782367 010076.
 - 20.↑ ()[French Jews Knew To Expect Worst After Kristallnacht](#) [archive], sur *Jewish Daily Forward*, 5 novembre 2013
 - 21.↑ Jean Daltroff, « [La fondation et l'évolution de l'école Aquiba de Strasbourg \(1948-1969\)](#) » [archive], Site du judaïsme d'Alsace et de Lorraine (consulté le 17 mai 2008)
 - 22.↑ Freddy Raphaël in Alain Kahn *Histoires judéo-alsaciennes*. Jérôme Do Bentzinger, Éditeur, Colmar, 2011. (ISBN 9782849602737)
 - 23.↑ [Jean-Robert Pitte, « Le foie gras, tradition juive »](#) [archive], sur *le Monde des religions*,^{er} novembre 2004
 - 24.↑ [Le Périgord et le Quercy aujourd'hui - Une industrie spécialisée](#) [archive], sur *ViaMichelin.fr*
 - 25.↑ [Liste de recettes juives alsaciennes à base de pain azyme](#) [archive], sur *neymann.com* (consulté le 2 septembre 2011)
 - 26.↑ ["Ce que nos mères et grand-mères nous ont transmis de la cuisine juive alsacienne"](#) [archive], sur *judaisme.sdv.fr* (consulté le 2 septembre 2011)
 - 27.↑ [Le point-éco 229 \(janvier-février 2004\)](#) [archive], 50 sur *strasbourg.cci.fr*
 - 28.↑ Olivier Mirguet, « [Paul Heumann prépare des investissements](#) » [archive], sur *La Tribune*, 24 août 2010

Source

- La source principale de cet article est le [site du judaïsme d'Alsace et de Lorraine](#)